

La petite allumette



PAR TRISTAN BEAUPRÉ, 20 ANS, LAC-AUX-SABLES

Un soleil nouveau se lève sur l'étendue d'eau du Lac-Aux-Sables. Ses rayons, comme des fusils, frappent à la fenêtre des chaumières. La maisonnette du 650, rue Principale n'est pas épargnée de ce coup de théâtre : la chaleur et l'éclaircie viennent câliner doucement mon visage. Monsieur Soleil me fait coucou de son nuage et envoie un vent frais réveiller les rideaux de ma chambre.

Je suis un petit bout d'homme avec peu d'expérience, mais, quand le réveil t'appelle et que ta chambre t'attend avec des LEGO plein les bras, tu n'as pas le choix, tu te lèves !

Avant de me mettre au travail et de construire le plus rapide vaisseau spatial de toute la galaxie, je dois remplir mon bedon. En bobettes, les pieds nus sur le plancher froid en prélat, je me dirige vers la caserne d'Ali Baba où une surprise, dénichée par maman, m'attend chaque matin.

— Bon matin, le lève-tard ! Tu t'es levé avec le soleil ce matin, je crois bien. Je t'ai préparé une bonne tartine confiture-beurre-de-peanut, ma petite allumette.

Maman m'appelle sa "petite allumette" parce qu'elle dit que je l'aide à retrouver son chemin dans le noir. Croque, croque, croque... J'avale le plus rapidement possible ma délicieuse tartine pour me lancer dans la construction de mon vaisseau spatial en LEGO ! Mais maman coupe cet élan.

— Quand tu auras fini de manger, tu iras t'habiller. J'ai mis ton kit sur le divan. On va voir papa au théâtre ce soir.

Je laisse la dernière bouchée de ma tartine dans mon assiette et je vais tout de suite m'habiller. J'ai trop hâte ! Maman m'a laissé un beau jeans et une chemise blanche. J'enfile tout ça et je retourne la voir, prêt à partir à l'aventure.

— J'ai quelque chose pour toi, ma petite allumette.

Elle me tend un veston brun en velours côtelé. J'ai déjà vu papa avec un manteau qui ressemblait à ça. Je me sens comme un monsieur important. J'aime ça.



Le jour passe et c'est enfin l'heure. On embarque dans la voiture, direction Saint-Tite. C'est la première fois que je vais voir papa faire du théâtre. Une fois arrivé, tout m'impressionne : la grande file pour rentrer au spectacle, la dame qui déchire les billets, la grande salle, la scène immense avec plein de décors... Trois coups résonnent dans l'auditorium, et un drôle de monsieur crie :

— Place au théâtre !

Les lumières s'allument. La chaleur et l'éclaircie viennent agripper mon visage pour le diriger vers la scène. Deux grands personnages se dessinent, inconnus pour moi. Ils ont l'air de géants. Aussitôt, le mot "acteur" s'efface de ma mémoire. Pour la petite allumette que je suis, ces deux surhommes ne sont pas des acteurs, mais bien des personnages réels. Je les crois.

Ils m'hypnotisent avec leurs paroles, et je dévore leurs mots comme une tartine confiture-beurre-de-peanut. Je suis fasciné. Quelqu'un frappe à la porte. Les deux personnages se retournent pour accueillir ce mystérieux invité. Une salopette, des cheveux frisés recouverts d'une casquette, une boîte à outils...

C'est papa ?! Je n'arrive pas à le croire ! Voyons, mon papa n'est pas un plombier ! Ça me fait tellement rire, tout le monde dans la salle me regarde. Voir mon papa dans cette tenue, sur scène, avec les nouveaux personnages de mon univers, je trouve ça ridiculement drôle !

Mon papa me montre qu'on peut être qui on veut sur une scène. Ça attise quelque chose en moi, je dirais même que ça jette des braises sur ma petite allumette. Ces braises, quelques années plus tard, deviendront un feu incontrôlable. Une passion naîtra grâce à ce moment unique : cet instant où j'ai eu, pour la première fois, le sentiment de pouvoir être qui je voulais.

Aujourd'hui, la culture d'ici est le vaisseau spatial qui m'aura finalement transporté le plus loin. Tous les jours, cette culture forte et unique continue de m'allumer et de faire grandir le feu en moi.

Je poursuis mon rêve de devenir acteur et peut-être qu'un jour, je pourrai inspirer les jeunes comme mon papa l'a fait pour moi.

Merci, p'a, je t'aime.

